

CAPITAL, TERRITOIRE ET PARTICIPATION



Petit Gazon, spectacle Hors les Murs de Fanny Krähenbühl et Antoine Rubin, est coproduit par le fOrum culture.

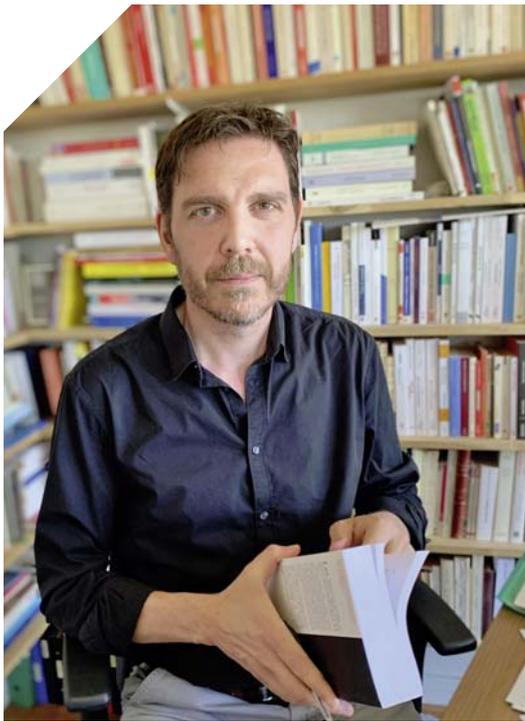
Nous reproduisons ici un article de Mathieu Menghini, historien, expert en médiation culturelle, titulaire de plusieurs mandats dans le domaine des politiques publiques de la culture, notamment ceux qui ont permis l'émergence du fOrum culture et du Théâtre du Jura. Publié il y a quelques mois dans le *Manuel de participation culturelle* du Dialogue culturel national, l'article interroge la notion d'œuvre culturelle en tant que vectrice de citoyenneté. Des perspectives qui nous semblent intéressantes à l'heure où le déconfinement nous pousse à interroger nos systèmes économiques et culturels.

La puissance du capital, le progrès des transports et des télécommunications ainsi que l'abaissement des barrières douanières posent la question du métissage des cultures, de la précarité des appartenances sociales, de l'articulation du local et du global avec une nouvelle acuité.

Dans l'une de ses résolutions adoptées à Florence, en 2002, le Forum social européen ne cachait pas son inquiétude: «(...) occupant largement le champ symbolique avec des œuvres censées s'adapter à tous les consommateurs de la planète, des œuvres qui brouillent la mémoire et la mise en perspective historique, qui ne marquent aucun attachement à un territoire donné, qui privilégient la sensation immédiate sur l'analyse

et la distance critique, les industries culturelles préparent les conditions de véritables drames historiques.» [...]

Le capitalisme n'est pas en reste, cependant, face aux dommages par lui causés. En particulier sur le point de la diversité culturelle. Pour ses thuriféraires, cette formation sociale dans sa version post-fordienne est tout à fait susceptible d'intégrer la pluralité. Le géographe David Harvey souligne, en effet, combien le système actuel peut parfaitement s'accommoder des particularismes, à condition de leur conférer une valeur marchande (*tradeability*). Cette sensibilité à la différence n'est toutefois pas sans borne: elle cesse quand l'excès de singularité nuit à l'exploitation de l'objet.



Sur un plan plus idéologique, Michel Foucault note aussi le «pluralisme toléré» par les élites néolibérales en soulignant qu'il participe de l'assise même des sociétés «sécuritaires». Les différences culturelles étant préalablement «individualisées», déliées de toute «collectivité particulière», ajoute Michel de Certeau, leur caractère éventuellement transgressif s'en trouve neutralisé.

Plus incisif encore, Walter Benn Michaels dénonce, derrière l'éloge de la diversité, un mépris de l'égalité: «*Si ceux qui gagnent plus d'argent que tout le monde ne sont que des Blancs et des hommes, il y a un problème; si l'on trouve parmi eux des Noirs, des basanés et des femmes, il n'y a plus de problème.*»

Pour le littéraire, l'apologie de la diversité est l'instrument d'une relégitimation de la domination. Nous sommes incités, selon Michaels, à «*traiter la différence économique comme si elle était devenue une différence culturelle*», à métamorphoser les inégalités de classes en diversité. Désormais, le mépris réservé aux pauvres seul choque et non plus leur pauvreté.

Comment dès lors éviter une diversité d'artifice – superficielle ou folklorique? Comment ne pas sombrer dans une diversité laissant chacun parqué dans sa culture, essentialisant les particularismes sans céder pour autant à la tentation d'un repli identitaire rétrograde? Comment par ailleurs éviter que la promotion de la diversité culturelle ne mine la cohésion sociale? [...]

Notre [...] exemple illustre la possible resocialisation des politiques culturelles. Engagé par le Canton de Berne en qualité d'expert, nous avons signé un rapport (Menghini 2014) proposant à l'exécutif et au parlement cantonal de tenter une expérimentation collectivisant le développement culturel du Jura bernois et de la Bienne francophone.

Mathieu Menghini est aujourd'hui engagé par la Haute École spécialisée de Suisse occidentale et collabore notamment avec la Haute École des arts de la scène de Suisse romande et les universités de Lausanne et Genève.

[...]

Nommé ARS, notre projet a consisté en la délégation partielle de leviers stratégiques de l'évolution culturelle (création, action culturelle, éducation artistique, formation continue, mutualisation logistique, etc.) à des acteurs fédérés au sein du fOrum culture (www.forumculture.ch); cette constellation hétéroclite intègre des professionnels, des semi-professionnels, des amateurs, des militants et des bénévoles, quelques lieux significatifs, d'autres modestes et méconnus.

Ce choix d'irriguer le territoire et la population en profondeur au lieu d'ambitionner *illico* prestige et rayonnement contredit les politiques culturelles qui se confondent avec la communication ou s'assujettissent à la promotion économique. La culture est d'abord ce halo symbolique dans lequel une communauté mire sa réalité ou projette son avenir.

Ce «contre-modèle» n'est pas une *best practice* importée ni une fantaisie produite *ex nihilo*; il charrie au contraire la mémoire de ces monts et vallées qui couvèrent un idéal autogestionnaire du temps de la fameuse Fédération jurassienne; il rejoint, en outre, la sociabilité actuelle de nombreux musiciens indépendants se reconnaissant dans l'éthique punk de la débrouillardise (souvent désignée par l'acronyme anglais *DIY: Do it yourself!*).

Le réseau ARS ébrèche, enfin, les théories hégémoniques de la gouvernance en reconnaissant la légitimité de ce souverain particulier: la société civile culturelle organisée. L'articulation de la responsabilité de la représentation politique avec celle de la communauté permet d'éviter tant l'écueil d'une «*démocratie sans participation que celui d'une participation sans démocratie*» – selon la leçon du sociologue québécois Jacques T. Godbout.

Favoriser une culture en quête de sens plutôt que de diversion, vectrice de citoyenneté plutôt que de distinction, visant l'épanouissement du corps et de l'esprit avant celui de l'économie, déployant en chacun de nous une attention sensible et étonnée sur notre présence individuelle et collective au monde, telles sont les conditions, d'après nous, de l'émergence d'un imaginaire partagé – si ce n'est commun – et d'une société à la fois plus égale et plus libre.

L'article complet et ses références sont disponibles à l'adresse

www.forumculture.ch/ressources/action-culturelle

